

# PORTRAIT **JACOB FUGGER** **GENIE DU CAPITALISME**

Considéré comme l'homme le plus riche du monde en 1525, le banquier bavarois a profité de l'essor du commerce international pour transformer l'entreprise familiale en un empire mondial.

PAR JACQUES MARSEILLE\*

La Terre n'est pas plate, elle est ronde et l'on peut en faire le tour. Il n'y a ni monstres effrayants ni dragons cracheurs de feu au-delà du monde connu, qui peut devenir un vaste marché où l'or, l'argent et les épices font le bonheur des banquiers et des marchands. Pour en avoir été les premiers convaincus, les Européens sont aussi devenus au XVI<sup>e</sup> siècle les premiers à conquérir le monde et à en exploiter les richesses.

Au moment où s'est façonnée la première mondialisation, il y a un peu plus de cinq cents ans, le Portugal, qui allait se tailler un empire s'étendant du Brésil aux Moluques (Indonésie), ne comptait qu'un million d'âmes et ses ressources étaient limitées. Venise, qui avait pour la première fois reculé les frontières du monde connu et dominé la première « économie-monde » (1), ne comptait pas plus de 100 000 habitants à l'apogée de sa puissance. Anvers, qui allait lui succéder comme centre économique, n'en avait guère plus. Des poids plume face à une Chine peuplée de plus de 100 millions d'habitants et dont le PIB, reconstitué par les historiens économistes, représentait près de 25% du PIB mondial. Mais cette Chine qui se considérait comme le centre de l'univers, première par sa taille et sa population, inaccessible par sa réussite scientifique et culturelle, intouchable par sa supériorité spirituelle et intellectuelle, manquait en fait de l'essentiel, tant il est vrai que dans l'histoire de ce que nous appelons le capitalisme, il faut avant tout des capitalistes, des hommes mus par l'esprit d'entreprise et l'appât du gain. En 1481, le Vénitien Marin Morosini écrivait cette lettre par laquelle il envoyait son jeune frère commercer dans les lointaines contrées du Levant : « Moi, Marin Morosini, fils de meser Domenico, reconnais que toi, Zuan Alvise Morosini, mon frère, dois partir avec les présentes nefes de Syrie de la *muda* de septembre pour résider en Syrie. Que Dieu t'accorde un bon voyage, le salut et le bon gain. » « Le salut et le bon gain » : tout est dit ici pour expliquer l'essor de l'Europe à cette époque.

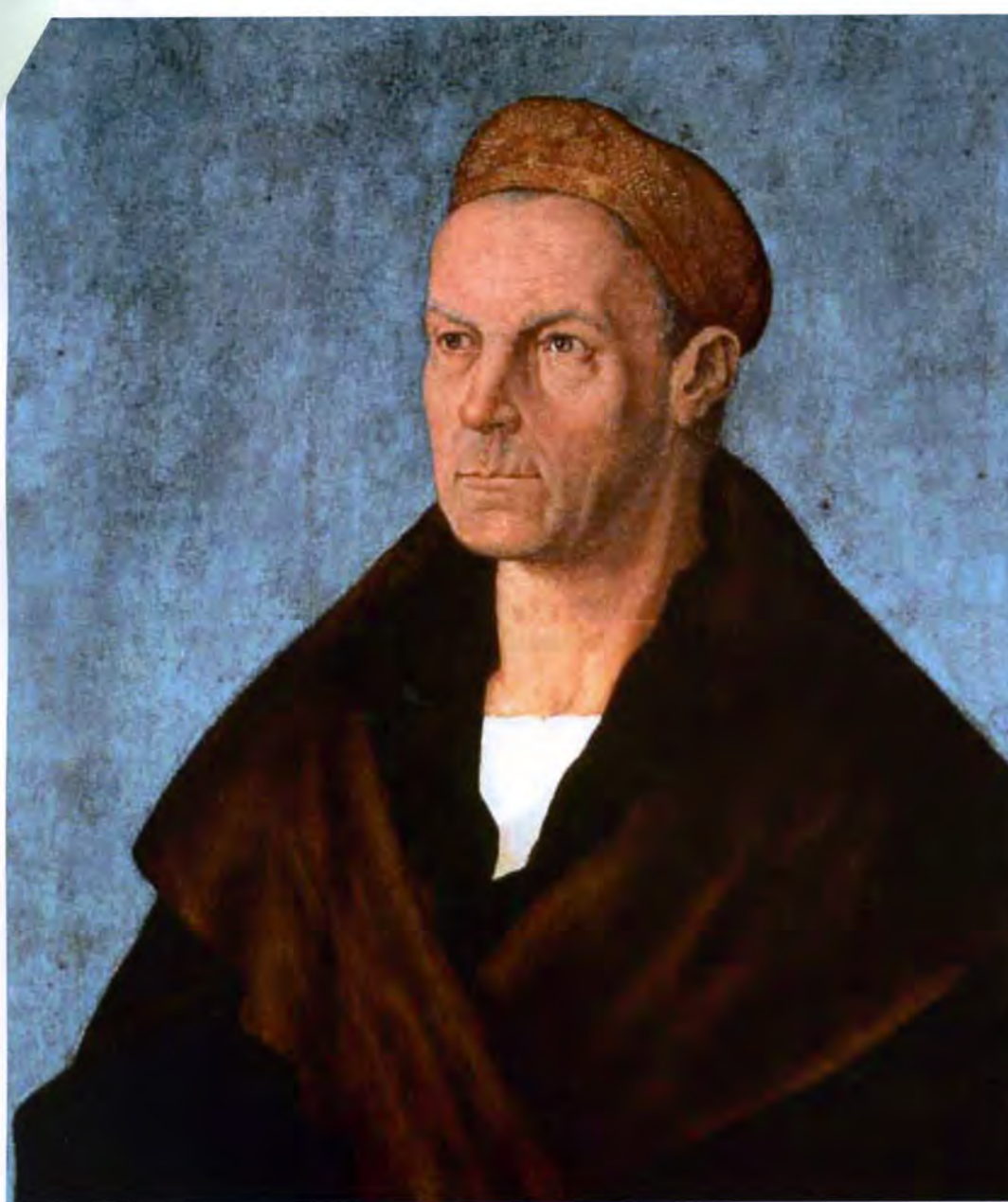
Une époque propice à la rotation rapide des capitaux et à la stimulation de l'agilité marchande. Mais une époque aussi où pour

l'homme d'affaires, vivre, c'est vivre dangereusement, le risque s'affirmant réalité permanente. Risque de l'arbitraire du prince qui l'expose aux confiscations et aux spoliations soudaines. Risque du transport des marchandises à travers une nature hostile. Risque d'une concurrence féroce entre des hommes dont l'avidité et l'égoïsme nous surprennent, même à notre époque !

De ces hommes d'affaires qui ont fondé l'économie « moderne », la firme des Fugger d'Augsbourg est sans doute la plus exemplaire ; Jacob, dit le Riche, étant à sa mort, en 1525, l'homme effectivement le plus riche du monde. Le premier Fugger que nous connaissons portait le prénom de Hans. Il vivait, vers 1350, près d'Augsbourg, dans le village de Graben, berceau de la famille, où il exploitait une petite propriété et s'occupait de tissage en hiver, en raison du gain qu'offrait alors cette nouvelle activité. Un de ses fils, également prénommé Hans, abandonna en 1367 le travail des champs pour aller se fixer comme tisserand à Augsbourg. La ville, qui comptait environ 20 000 habitants et jouissait d'une grande indépendance par rapport à l'empereur du Saint-Empire romain germanique, était la cité d'Europe la plus favorable à ce que nous appelons aujourd'hui le libéralisme économique, le commerce étant totalement libre pour tous ceux qui voulaient s'y adonner.

## De la laine aux mines de cuivre

Avec une modeste fortune de 22 livres – un peu moins que le revenu annuel d'un greffier de la ville –, Hans ouvrit un petit commerce de fils, de laines et de tissus. A sa mort, en 1409, sa fortune était estimée à 1 389 florins hongrois, soit trois années de salaire du directeur d'une très grande entreprise commerciale de l'époque. La veuve de Hans continua de gérer l'affaire, assistée par ses fils André et Jacob. Lorsqu'elle mourut, en 1436, la fortune de la famille dépassait 5 000 florins. En 1454, André et Jacob se partagèrent le capital qui atteignait alors 11 000 florins. Tandis que Lucas, le fils d'André, fit des affaires malheureuses qui provoquèrent l'effondrement de cette branche de la famille, Jacob dit « l'Ancien » pour-



1. Jacob Fugger, dit le Riche, peint par Albrecht Dürer. Ses voyages professionnels lui ont permis de glaner des renseignements fort utiles sur les affaires du monde.

de cuivre qui alimente aussi, sous forme de lingots, l'exportation vers les Indes puis le Nouveau Monde va faire la fortune de Jacob.

Car exploiter les mines, c'est entrer en relation avec les souverains qui possèdent les droits sur les richesses du sous-sol et avancer à ceux qui sont toujours sans le sou, en particulier l'empereur, les capitaux dont le remboursement sera gagé sur les impôts à venir ! En 1494, il s'associe avec Jean Thurzo, dont le père avait fait fortune dans le commerce du cuivre, pour prendre le contrôle de la plupart des mines de Hongrie dont la production est écoulée, au sud vers Venise, au nord vers l'Allemagne centrale, la Pologne et les ports de la Baltique par des routes qu'emprunte Jacob pour en surveiller la sécurité. Ainsi, en 1495, après avoir signé à Venise le contrat d'association avec les Thurzo, on le trouve à Landlust, Passau, Ratis-

1.

suit l'entreprise qu'avait développée son père. A sa mort, en mars 1469, il laissait une fortune considérable et sa veuve, Barbara, continua avec succès le commerce de la laine, du coton, des futaines, des soieries, des fruits du Midi et des épices.

Jacob, le benjamin de ses onze enfants, naquit le 6 mars 1459. Après avoir séjourné à Venise pour y apprendre la technique des affaires, l'italien et la comptabilité en partie double, peu connue en Allemagne, il se consacra à la tâche que lui avait confiée sa famille, développer des affaires de la maison en Italie et en particulier à Venise. Ayant à plusieurs reprises traversé le Tyrol, dont l'industrie minière était en plein essor, il persuada ses frères des possibilités de profit qu'offrait le commerce des métaux et se lança dans cette nouvelle branche d'activité. C'est à partir du <sup>xv</sup><sup>e</sup> et du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle en effet que la demande en cuivre explose. Malléable, facile à couler, s'alliant facilement à d'autres métaux, très solide, il devient la matière première essentielle d'un artisanat florissant. Ustensiles de ménage et de cuisine, appliques et poignées de porte, plaques pour toitures, bronzes pour l'architecture, alliage pour les monnaies, clous, chevilles et vis pour les navires, la faim

bonne et Bamberg pour régler avec les autorités le transit de son cuivre hongrois, obtenir la réduction des droits de douane, signer des conventions de sauf-conduit. Des voyages qui en font aussi le chef d'un service de renseignements sur les « affaires du monde ».

A sa mort, sa fortune fut estimée à 1 602 319 florins. Les marchandises en stock représentaient 380 000 florins, les créances sur les princes 400 000 florins dont 161 000 correspondait aux avances faites à Charles Quint pour être élu empereur aux dépens de François I<sup>er</sup>. La valeur des immeubles à Augsbourg, Anvers, Rome, Hall... se chiffrait à 150 000 florins. Cette fortune, placée au taux d'intérêt de l'époque, aurait assuré un revenu annuel d'environ 100 000 florins, soit 7 000 fois celui d'un manoeuvre employé dans ses mines ! Bien loin des écarts d'aujourd'hui ! Sans enfant, il lègue sa fortune à son neveu Anton qui poursuivra l'aventure de ce qu'il faut bien appeler le siècle des Fugger. ■

(1) Concept créé par l'historien Fernand Braudel.

A lire : *Un grand homme d'affaires au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle*, Jacob Fugger, Léon Shick, SEVPEN, 1957.

\* Professeur à l'université Paris-I Sorbonne.